Bibliothèque anarchiste

Francis Ambrose Ridley
Notes en marge
décembre 1940

extrait le 4 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°5 du *Réveil clandestin*

bibliotheque-anarchiste.com

Notes en marge

Francis Ambrose Ridley

décembre 1940

Table des matières

Se non è vera... 3
Conseil fédéral 3
A la porte ! 4
L'Église catholique et les temps modernes 4

Se non è vera…

— et nous avons de la peine à croire à tant d'intelligence chez un jeune diplomate de Vichy, attaché d'ambassade à Madrid — c'est en tout cas bien imaginée. En effet, le dit diplomate aurait confié à un journaliste américain, M. Richard O. Boyer, ceci :

> J'étais contre les loyalistes et j'étais fous à lier. C'était ici la bataille décisive de la démocratie. C'est ici où l'Allemagne a conquis l'Europe. L'Espagne fut le grand laboratoire où elle perfectionna les armes qui lui servirent à écraser la France et qu'elle emploie maintenant contre la Grande Bretagne. Mais ici l'Allemagne a surtout appris que les démocraties étaient à tel point démoralisées qu'elles étaient incapables d'agir et défendre une démocratie sœur. Ici elle comprit que leur haine pour l'esprit démocratique et pour le peuple est telle qu'elles préfèrent s'exposer elles-mêmes au plus grand des dangers plutôt que de voir un peuple triompher.

Certes, *è ben trovata* mais nous ne nous portons guère garants de sa véracité.

Conseil fédéral

Les élections de deux conseillers fédéraux ont témoigné une fois de plus de la haine bourgeoise pour le démos. Nous souhaitons que les socialistes ne puissent pas entrer au gouvernement, afin qu'il y ait un minimum d'opposition de leur part et quelque chose qui cloche dans l'Union sacrée. Et nous ne répéterons pas ici toutes les raisons qui nous font les ennemis de tous les pouvoirs politiques. N'importe que l'exclusion obstinément voulue de tout socialiste du gouvernement fédéral témoigne bien d'une véritable haine pour le peuple, surtout si l'on tient compte que les socialistes helvétiques sont si peu socialistes !

Toute la presse bourgeoise romande n'a reconnu comme bons candidats, forces nouvelles, personnes de valeur, hommes d'Etat, que tous ceux qui étaient bien droitiers. Le fait d'être corporatiste suffit à faire un génie, un politique à la hauteur des difficultés de l'heure présente et apte à prendre les mesures propres à assurer à l'Helvétie une place de bonne à tout faire dans la nouvelle Europe. Nos Musy, Reynold, Piachaud, Michel etc. peuvent continuer à expectorer tout leur mépris contre la démocratie ; elle le mérite, ne fût-ce que par la soumission qu'elle témoigne à ses pires ennemis.

A la porte !

Le Grand Conseil de Genève a expulsé de son sein quatre communistes, quatre staliniens pour mieux dire, dont l'un affirme ne plus l'être. On peut rétorquer contre eux qu'en Russie toute opposition n'est pas seulement mise à la porte, mais mise à mort. Mais c'est là un argument qui, appliqué en démocratie, devient la négation de celle-ci. S'il est permis à un parlement d'éliminer de son sein l'opposition en raison, non pas de délits de droit commun, mais de ses opinions, tout le système parlementaire s'écroule.

Il y a actuellement toute une propagande fasciste contre les partis, afin d'aboutir à un grand Padicha entouré d'une Chambre d'eunuques. La mesure prise le samedi 7 courant par le Grand Conseil genevois est un acheminement de « la plus vieille démocratie du monde » à un si bel idéal.

L'Église catholique et les temps modernes

La Papauté, qui ignore cette puissance transformatrice universelle qu'est la Révolution, entrevoit la perspective d'un nouveau moyen âge. Les mouvements révolutionnaires de notre temps feront bien de ne pas perdre de vue la Papauté soi-disant déjà trop cadavérique pour ressusciter ! — ainsi que l'ont trop souvent fait leurs prédécesseurs « libéraux » de « l'Epoque illuministe ».

Ils feront bien de voir toujours en Rome un ferme prétendant au pouvoir universel. Au pas où nous voyons cette civilisation mourante s'acheminer à l'abîme, un moyen âge renouvelé est la seule alternative au triomphe de la Révolution sociale. L'antiquité n'a pas réussi à se rénover par la révolution à cause de ses visions historiques bornées. Aujourd'hui une telle rénovation révolutionnaire est possible, mais elle est bien loin d'être automatiquement sûre. A moins de la réaliser victorieusement, l'histoire peut vraiment se répéter et sur les ruines de notre monde laïque s'élever une nouvelle théocratie. La pensée révolutionnaire de notre temps, basée sur une perception soignée de l'histoire, ne doit jamais commettre l'erreur de considérer l'Eglise de Rome comme une simple secte ou une doctrine quelconque, au même titre que les autres. Au contraire, il n'a jamais été aussi nécessaire qu'à présent de la considérer dans son intime essence, comme un prétendant rusé et dangereux à l'hégémonie universelle, comme « l'esprit de l'Empire romain » attendant, parmi les ruines de l'ordre bourgeois, l'heure propice à la restauration de sa domination universelle.

F. A. RIDLEY.